



HAL
open science

**Pour une étude interdisciplinaire des sarcophages
monolithes. L'exemple des sarcophages en pierre du
département du Cantal. Etude archéologique et
interprétations historiques.**

Erwan Bouriffet

► **To cite this version:**

Erwan Bouriffet. Pour une étude interdisciplinaire des sarcophages monolithes. L'exemple des sarcophages en pierre du département du Cantal. Etude archéologique et interprétations historiques.. 11e Rencontres du GAAF. Typo-chronologies des tombes à inhumation., Jun 2019, Tours, France. halshs-02143910

HAL Id: halshs-02143910

<https://shs.hal.science/halshs-02143910>

Submitted on 29 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une étude interdisciplinaire des sarcophages monolithes.

L'exemple des sarcophages en pierre du département du Cantal. Etude archéologique et interprétations historiques.

I- Présentation du corpus cantalien

La corpus cantalien en chiffres :

65 sites sur 57 communes.

1688 : date de la première mention d'une découverte de sarcophages dans le Cantal. Il s'agit de «8 sépultures celtiques» mis au jour à Lacapelle-Viescamp.

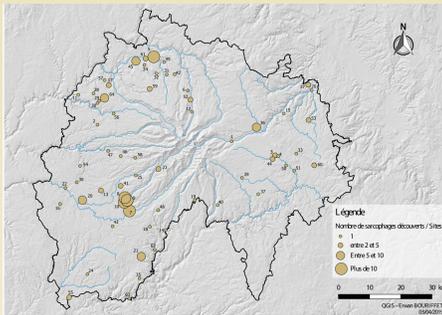
265 sarcophages découverts *.

110 cuves et 23 couvercles composent la base de données.

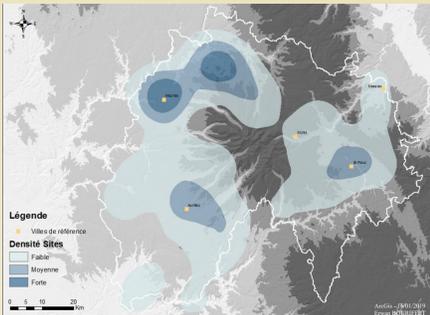
1 seul site à sarcophages a fait l'objet d'une fouille programmée, et seulement une quinzaine a révélé des sarcophages en contexte archéologique.

* Estimation «basée». Lorsque les mentions de découverts ne livraient qu'une information lacunaire du nombre de spécimens, nous avons fait le choix de compter deux sarcophages

Les sites à sarcophages du département du Cantal sont essentiellement regroupés autour de trois pôles principaux : le Nord-Ouest du territoire, le bassin aurillacois et la région de Saint-Flour jusqu'au cours de l'Allagnon. Cette distribution semble laisser de côté les zones de montagnes (en noir sur la carte de densité ci-dessous) telles que le Cézaillier, le Massif cantalien et les plateaux de l'Aubrac. Plusieurs facteurs peuvent vraisemblablement expliquer cette géographie. D'une part, les orientations de la recherche archéologique et historique dans le Cantal se concentrent, depuis plusieurs décennies, sur les trois pôles que nous avons distingués. D'autre part, les travaux récents menés sur le peuplement antique de la Haute-Auvergne (cf. les thèses de Florian BARET, sur les agglomérations secondaires du Massif Central, et de Marion DACKO, concernant les voies de circulation à l'époque romaine) mettent en exergue des zones de peuplement visiblement plus dense au niveau des zones dégagées par notre répartition de sites à sarcophages. Nous serions donc visiblement face à une pérennisation, une continuité de l'habitat antique durant la transition entre Antiquité et Moyen Âge. Le délaissement des zones de hauteur est plutôt le signe d'un usage saisonnier de ces espaces plutôt que leur non-appropriation.

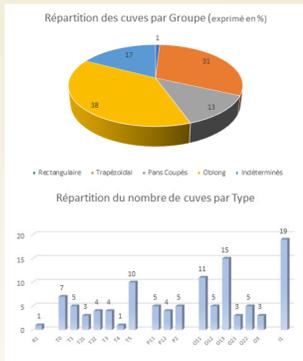


Répartition du nombre de sarcophages par sites



Carte de densité des sites à sarcophages, pour le département du Cantal

La révision des typologies existantes (notamment le modèle proposé par Jean-Philippe USSE en 1990) a été permise par un renouvellement récent de la documentation. Cette révision nous a conduit à établir une nouvelle typologie divisée en 5 groupes, 13 types et 18 sous-types. Le schéma ci-contre reprend de manière synthétique cette typologie :



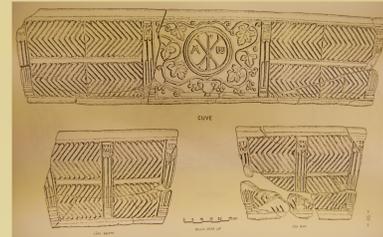
Le camembert montre l'importance des sarcophages trapézoïdaux. Néanmoins, il faut nuancer ce constat, en gardant présent à l'esprit la place prépondérante du type T5 qui est un type indéterminé. Par conséquent, le Groupe des sarcophages oblongs apparaît également comme un groupe majeur dans notre typologie. De plus, l'histogramme que nous présentons ici met en exergue une légère prédominance des formes « simples » dans chacun des groupes. En effet, pour le Groupe T, la somme des types T0, T1 et T21 est égale à 15 quand les types élaborés représentent 9 cuves. Il en va de même pour les sarcophages oblongs. La somme des types O11, O12, O21 et O3 est égale à 22 cuves. Les types élaborés de ce groupe représentent 20 cuves. Ainsi, de manière générale, les types simples – T0, T1, T11, T21, P11, O11, O12, O21 et O3 – représentent 42 cuves, quand les types élaborés – T22, T3, T4, P12, P2, O13 et O22 – atteignent 38. Le faible nombre de spécimens illustrant chaque type ou sous-type de ce classement doit nous pousser à manipuler ces chiffres et à considérer ces constats avec prudence et nuance.

Schéma synthétique de la typologie des sarcophages cantaliens

II - Le délicat passage à la typo-chronologie

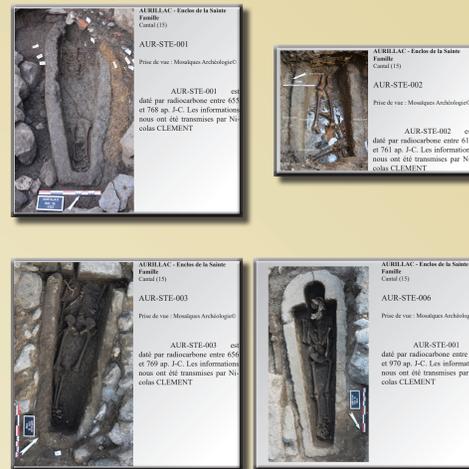
Le passage de la typologie à la typo-chronologie se heurte à la difficulté d'associer, à chaque type, des éléments datants. Cette difficulté est la conséquence d'un corpus qui s'appuie de manière générale sur des découvertes fortuites dépourvues de contexte archéologique et sur des mentions de découvertes dont le but n'est pas celui d'une étude archéologique et scientifique. Pour pallier, autant que possible, ces lacunes, nous pouvons tout de même nous appuyer sur quelques opérations archéologiques récentes offrant quelques datations radiocarbones et des éléments de stratigraphie permettant de comprendre le contexte des découvertes. Mais nous nous reposons également sur le rapprochement d'éléments datants récoltés dans des espaces géographiques voisins. Afin que cette démarche ait un sens nous devons mettre en parallèle des territoires dont la géographie et la géologie présentent certaines similitudes. En ce sens, il semble opportun de mettre en relation notre corpus avec les travaux de Jacques ROGER portant sur les sarcophages creusois. Néanmoins, cette étude comparative ne peut être la solution miracle à nos problèmes et nous devons souvent nous restreindre à constater l'absence de données chronologiques.

Le sarcophage en marbre découvert à Arpajon-sur-Cère est un des rares exemples de sarcophages ayant une datation relativement précise et fiable. En effet, son appartenance au type des sarcophages dits «Aquitains» permet de l'associer à une historiographie importante. De plus, notre sarcophage a fait l'objet d'une datation radiocarbone réalisée en 2013. Les résultats, livrés par Patrice GEORGES dans un article de Jean-Luc BOUDARTCHOUK, donnent une fourchette entre 259 et 529 ap. J.-C. à 95.4 %. Cet intervalle permet de se ranger derrière le consensus, en faveur d'une datation haute des sarcophages aquitains, dégagé durant le colloque international sur les «sarcophages aquitains» qui s'est déroulé en 1991.



Sarcophage en marbre découvert à Arpajon-sur-Cère en 1988 (Dessin : J.-P. USSE)

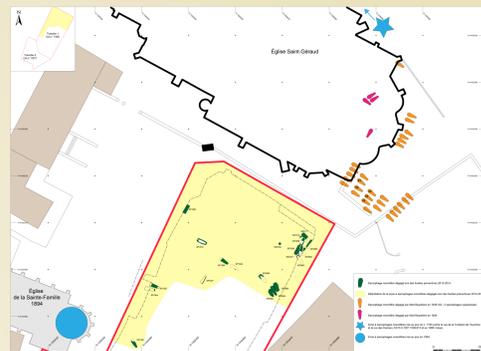
Grâce aux découvertes réalisées dans le cadre de la fouille préventive de l'Enclos de la Sainte-Famille (Mosaïques Archéologie©/2013-2014), Aurillac apparaît comme une source nouvelle de données archéologiques et chronologiques. Parmi les 21 cuves de sarcophages mises au jour par les équipes de Nicolas CLEMENT, 4 ont fait l'objet de datations radiocarbones.



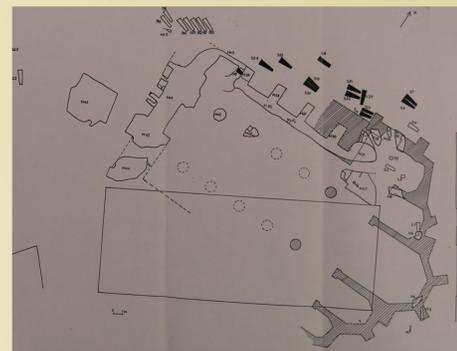
| Groupe | Tendance chronologique par Groupe | Type | Synthèse des faisceaux d'indices chronologiques par Type |
|--------|--|------|--|
| R | V ^e – début VI ^e | R1 | V ^e – début VI ^e |
| | | T0 | Absence |
| | | T1 | V ^e – VIII ^e |
| | | T2 | VI ^e – VII ^e |
| | | T21 | Antérieur au XII ^e |
| | | T22 | Antérieur au XII ^e |
| | | T3 | Courant carolingien |
| | | T4 | VII ^e – IX ^e |
| P | VI ^e -VII ^e – X ^e | P1 | Post V ^e -VI ^e |
| | | P12 | VIII ^e – X ^e |
| | | P2 | Carolingien |
| | | O11 | V ^e -VI ^e – XII ^e |
| | | O12 | VII ^e – VIII ^e |
| | | O13 | V ^e -VI ^e – X ^e |
| O | VI ^e – XII ^e (pic d'intensité : VII ^e – IX ^e) | O2 | Post V ^e -VI ^e |
| | | O21 | Absence |
| | | O3 | Absence |

Tableau synthétique de la typo-chronologie des sarcophages du Cantal

III - L'apport de l'étude des sarcophages à la compréhension d'un site : le cas particulier d'Aurillac

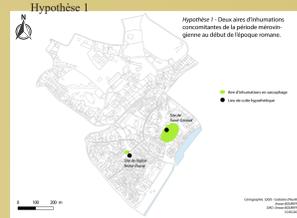


Plan des sarcophages découverts autour de l'abbatiale Saint-Géraud (en orange, les cuves mises au jour par Abel BEAUFRERE en 1939 ; en vert, les sarcophages issus de la fouille de Mosaïques Archéologie en 2013-14)



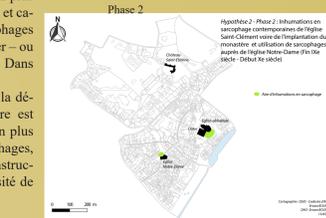
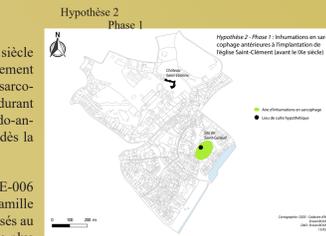
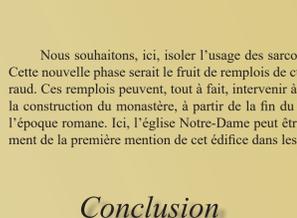
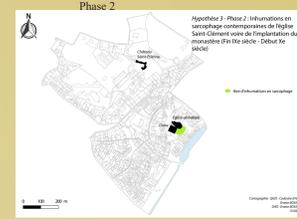
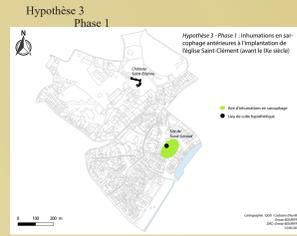
Plan des fouilles de l'Hôtel de Ville en 1992 (en noir, les sarcophages)

En 1939, 32 sarcophages sont découverts au chevet de l'église Saint-Géraud, par Abel BEAUFRERE. Plus tard, en 1992, un second espace, l'emplacement de l'ancienne église Notre-Dame (actuelle Place de l'Hôtel de Ville), dévoile la présence de 13 cuves ou fragments de cuves. Enfin, la fouille préventive dirigée par Nicolas CLEMENT, en 2013-2014, au sein de l'Enclos de la Sainte-Famille, a révélé 21 sarcophages monolithes - et plusieurs monoxyles. C'est l'apport de cette documentation récente qui nous offre les éléments nouveaux sur les origines de la Ville d'Aurillac. Les études anthropologiques menées sur un peu moins d'une dizaine de sépultures et les datations radiocarbones qui nous ont été fournies par Nicolas CLEMENT permettent de poser, sur la table des discussions, de nouveaux questionnements. En effet, les sources sont peu bavardes sur l'urbanisme aurillacois antérieur à la fondation du monastère par Saint-Géraud, à la fin du IX^e siècle. En revanche, les quelques datations réalisées nous montrent clairement que le site du monastère est occupé bien avant la fondation religieuse, et même avant la construction d'une église Saint-Clément par le père de Géraud. Partant des indices archéologiques issus de l'étude des sarcophages, nous proposons de formuler trois hypothèses concernant l'évolution d'Aurillac au cours du haut Moyen Âge.



Les datations de trois cuves, issues de l'opération de Nicolas CLEMENT, entre le VII^e et le VIII^e siècle mettent en exergue une première phase d'inhumations, antérieure à l'implantation du monastère mais également antérieure à l'édification de l'église Saint-Clément par le père de Géraud. Cette première utilisation de sarcophages sur un espace, a priori vierge de toute occupation religieuse, pose la question de la nature du site durant l'Antiquité Tardive et le début du haut Moyen Âge. L'usage de sarcophages pérennise-t-il une nécropole tardo-antique ? Le site de l'Enclos de la Sainte-Famille est-il associé à un édifice religieux à vocation funéraire dès la période mérovingienne, que l'église Saint-Clément viendrait, au IX^e siècle, doubler ou perpétuer ?

Une seconde phase d'inhumations en sarcophage est illustrée par la datation du sarcophage AUR-STE-006 entre 776 et 970 ap. J.-C. Cette seconde phase semble être contemporaine des aménagements religieux de la famille de Géraud, durant le IX^e siècle. Le sarcophage daté appartient, d'ailleurs, au groupe de 8 sarcophages disposés au Nord-Est de la tranchée 1 de la fouille de 2013-2014. Cette zone est celle où la densité de sarcophages est la plus importante. Elle est à proximité immédiate de la fenêtre d'étude inspectée par Abel BEAUFRERE, en 1939, et caractérisée par une forte densité des sépultures monolithes. Durant cette seconde phase d'utilisation de sarcophages et de manière concomitante, sont employés les cuves monolithes du cimetière Notre-Dame. Un même atelier – ou tailleur –, local, se charge de la fabrication de ces cuves, ce qui explique leurs similitudes morphologiques. Dans ce cas de figure, la fondation de l'église Notre-Dame interviendrait à la fin de l'époque carolingienne. Les deux phases d'inhumations que nous venons d'isoler peuvent tout à fait être continues. Néanmoins, la découverte au sein des vestiges du monastère de sarcophages fracturés sans avoir été nettoyés de leur sépulture est vraisemblablement le signe d'un oubli d'une partie de l'espace funéraire ou, tout au moins, d'une gestion plus laxiste ne gardant pas le souvenir précis de l'emplacement des sépultures. D'autre part, la densité de sarcophages, au niveau de l'emprise des bâtiments conventuels, a pu être affectée par la construction du monastère. La construction peut, en effet, être précédée d'une vidange de la zone sépulcrale, réduisant considérablement la densité de sarcophages.



Le dernier des trois scénarii envisagés se distingue du précédent au niveau de la conception de la relation du cimetière Notre-Dame avec l'espace funéraire Saint-Géraud. Dans cette hypothèse, le phasage en deux périodes, éventuellement continues, d'inhumations en sarcophages sur le site de Saint-Géraud reste identique à la situation précédente, à la seule différence que l'église Notre-Dame n'apparaît plus durant la seconde phase.

Nous souhaitons, ici, isoler l'usage des sarcophages à Notre-Dame dans une troisième phase plus tardive. Cette nouvelle phase serait le fruit de remplois de cuves de sarcophages utilisées en position primaire à Saint-Géraud. Ces remplois peuvent, tout à fait, intervenir à mesure des (re-)découvertes de cuves de sarcophages lors de la construction du monastère, à partir de la fin du IX^e siècle, ou de phases de travaux successives, au cours de l'époque romane. Ici, l'église Notre-Dame peut être une fondation romane, ce qui nous rapproche considérablement de la première mention de cet édifice dans les textes.

Conclusion

Dans le département du Cantal, nous avons établi un corpus de plus de 260 sarcophages, répartis sur 65 sites. Près de la moitié de ce corpus a fait l'objet d'une fiche descriptive constituant ainsi une base de données comprenant 110 cuves et 23 couvercles. Les sites sont distribués autour de trois pôles majeurs, délaissant les zones de reliefs : le Nord-Ouest du département, le bassin d'Aurillac et la vallée de l'Allagnon élargie jusqu'au voisinage de Saint-Flour.

Le corpus de sarcophages cantaliens avait déjà fait l'objet de typologies datant du début des années 1990. Le modèle proposé par Jean-Philippe USSE apparaît encore aujourd'hui comme le schéma typologique de référence pour le département. Cependant, les récentes découvertes nous ont conduits à reprendre ce modèle et à le réviser. Ainsi, notre typologie est constituée de 5 groupes, 13 types et 18 sous-types caractérisés par des critères morphologiques (forme extérieure, aménagements internes...).

Le passage de la typologie à la typo-chronologie a révélé toute la difficulté à réunir des éléments datants suffisamment solides et précis. Les fourchettes chronologiques ainsi proposées sont nécessairement larges et prudentes et ne permettent pas de confirmer le modèle évalué prôné jusqu'ici. Dans l'état actuel des méthodes et de la connaissance scientifique, il est nécessaire, selon nous, de prendre du recul quant au paradigme de la datation. Les évolutions morphologiques des sarcophages interviennent probablement dans des intervalles chronologiques resserrés que les méthodes de datation actuelles ne permettent pas d'isoler clairement. Un intérêt particulier porté aux prochaines découvertes de sarcophages dans le département permettra peut-être de combler les lacunes de cette tentative de typo-chronologie.

L'apport de l'étude des sarcophages à la compréhension du territoire durant le haut Moyen Âge permet de combler le déficit de sources textuelles relatives à cette période. Dans le cas aurillacois, nous avons vu comment l'intérêt porté aux sarcophages en pierre (leur morphologie, leur distribution...) a permis de mettre en lumière des indices inédits de la construction et du développement urbain de la ville d'Aurillac. Néanmoins, la nature de la documentation n'a conduit qu'à la proposition de modèles hypothétiques. A l'échelle départementale, notre collaboration avec Arnaud DARDON, géologue, nous a permis de dégager les premières tendances du modèle économique lié à l'utilisation des sarcophages en pierre. Les quelques exemples présentés vont dans le sens d'une production locale voire hyper-localisée. La poursuite de la démarche pluridisciplinaire pourrait permettre d'apporter de nouveaux éléments, confirmant ou infirmant la tendance observée. La problématique de la sociologie des sarcophages en pierre est une question que nous avons simplement effleurée. S'il est commun d'associer sarcophages et sépultures privilégiées, les éléments fournis par cette étude vont dans une toute autre direction. En effet, la multiplicité des découvertes, même dans des paroisses de faible importance, et l'utilisation massive de matériaux locaux nous poussent à revoir la sociologie admise des sarcophages. En effet, il ne semble pas acceptable de voir, partout où a été découvert un sarcophage, la présence d'un membre de l'élite aisée. Le sarcophage en pierre semble répondre à une forme de hiérarchisation sociale. Les modèles taillés dans des matériaux locaux et faiblement ornés sont vraisemblablement accessibles à une large part de la population.

Toutes les conclusions de notre travail de Master 2, sous la direction de Pascale CHEVALIER (UCA - ARTEHIS/UMR 6298), résumées dans ce poster, doivent être accueillies comme une succession d'hypothèses établies à partir des données disponibles et susceptibles d'être modifiées par les découvertes futures et les avancées de la science. A ce titre, nous souhaitons, ici, prononcer un véritable plaidoyer pour une étude systématique globale et interdisciplinaire des sarcophages en pierre. Le sarcophage est une source d'information encore sous-exploitée par les scientifiques. L'élaboration d'une démarche commune, réunissant archéologues, anthropologues, géologues, historiens et historiens de l'art, doit être à l'avenir une réalité, si nous souhaitons voir étudiés ces contenants funéraires à leur juste mesure. Ce processus de recherche interdisciplinaire a nécessairement besoin de passer par une uniformisation des grilles de lecture et par la mise en place d'un classement typologique commun employant un vocabulaire unique. Aujourd'hui la multiplicité des travaux induit un foisonnement du vocabulaire souvent pour désigner des réalités identiques, brouillant, de fait, la circulation des informations d'une fenêtre d'étude à l'autre. La seconde étape de cette démarche commune est la création d'une base de données à grande échelle mettant en relation les nombreux inventaires territoriaux. Cette base de données d'ampleur permettra la manipulation d'une documentation massive et la mise en parallèle de sites semblables. Les études statistiques qui découleront de cette mise en commun des données sera probablement la base d'une vaste révision des chronologies des sarcophages en pierre édités jusqu'ici. L'analyse systématique, impliquant, notamment datations et études géologiques des cuves et couvercles, doit également être au cœur de ce travail collectif d'envergure. Sans cette recherche collective à une échelle dépassant les compétences d'un seul individu, nous continuerons à étudier les sarcophages en pierre en marge des problématiques centrales de l'archéologie et, au cas par cas, lors des découvertes, certes de plus en plus fréquentes.

Poster présenté par Erwan BOURIFFET, Master 2 Histoire, Civilisations et Patrimoine, parcours Histoire, Histoire de l'art et Archéologie

